

“ revinrent sur nous. Dix hommes furent sabrés et jetés à  
 “ la mer. Les autres furent dépouillés de tout insigne de  
 “ religion, chapelets, scapulaires, médailles, etc., et conduits  
 “ à bord de la jonque. Notre barque fut livrée aux flammes  
 “ Pendant la route, les pirates firent le triage de leurs prison-  
 “ niers ; les plus âgés furent jetés à la mer. Un soir, après  
 “ trois jours de navigation, le P. Marie qui prenait son repas  
 “ à l'arrière de la jonque, fut sommé de se lever et immédia-  
 “ tement précipité dans la mer ; ses deux élèves eurent le  
 “ même sort. Les pirates s'arrêtèrent environ une heure  
 “ pour constater la mort du P. Marie ; ne voyant pas surna-  
 “ ger son corps, ils poursuivirent leur route jusqu'à l'île Hou-  
 “ Mè, où ils mouillèrent pour faire de l'eau. Ils reprirent  
 “ ensuite le large et me jetèrent à la mer avec dix autres  
 “ personnes. Ils retinrent mon enfant âgé de neuf ans, qui  
 “ voulait mourir avec moi. Ne sachant pas nager, j'aurais  
 “ dû périr dix fois pour une. Les vagues m'ont poussée jus-  
 “ qu'à Hou Mè, d'où une barque de pêche m'a ramenée au  
 “ continent. Les pirates ont gardé neuf garçons et dix-huit  
 “ jeunes filles ; ils ont tué ou noyé cinquante-quatre person-  
 “ nes.

“ Lorsque le P. Marie fut jeté à la mer, il ne poussa pas  
 “ un cri ; au fond de la jonque, les chrétiens pleuraient et se  
 “ lamentaient, les pirates leur imposèrent silence par de  
 “ terribles menaces. La veille de sa mort, on avait vu ce bon  
 “ Père cacher son visage dans ses mains ; il pleurait.”

“ Il pleurait, non sur son sort, mais sans doute sur le sort  
 de ces pauvres enfants qu'il prévoyait devoir être emmenés  
 en captivité avec grand danger pour leur salut.

“ M. Marie écrivait toujours au commencement de ses  
 lettres les initiales R. + M. (*Regina Martyrum*). Nul doute  
 qu'il n'ait été martyr de sa charité. Au lieu d'attendre à  
 Saïgon l'occasion d'un vapeur, comme on le lui avait sou-  
 vent conseillé, il voulut, jusqu'à la fin, partager le sort de  
 ses chers chrétiens : *In finem dilexit eos*.

“ P. S.—Pendant que nos chrétiens faisaient à Saïgon  
 leurs préparatifs, des Chinois sont venus, à diverses repri-  
 ses, les questionner adroitement sur l'époque du départ, sur